

Brigitte Lemaine documentariste engagée

Imprégnée de culture sourde, la cinéaste ne cesse depuis vingt ans de tourner sur le handicap, la maltraitance, abordant parfois des sujets rares, tels les programmes eugéniques du III^e Reich à l'encontre des sourds. Elle a réalisé une bonne douzaine de documentaires pour le CNRS, son travail étant reconnu au-delà de nos frontières. Ce qui n'empêche en rien les tracasseries administratives, difficultés de financement, obstacles divers à la création.

Elle a eu la chance insigne en licence et maîtrise de socio de suivre les cours de Jean Rouch et de Jean Baudrillard avant d'obtenir son doctorat de philosophie esthétique. Très vite elle se tourne vers la réalisation pour le CNRS. Ses premiers courts-métrages, en 1988, évoquent la surdité : mais *Les mains du sourd*, puis *Le droit de regard*, ne sont pas bien reçus en France (malgré le fait que le premier ait été « épaulé » par Jean Rouch), l'époque étant encore à une contestation plutôt violente de la langue des signes. Pour ce peuple sourd qu'elle chiffre à 4 millions en France, 15 millions en Europe et 130 millions dans le monde, « la poétique de la différence passe par l'image », insiste-t-elle. Elle engrangera ses premiers prix pour un de ses films suivants, *Regardez-moi, je vous regarde, Koji Inoue, photographe sourd* (1996, 18 mn), dans lequel elle utilise un comédien sourd pour évoquer la vie et l'œuvre d'un photographe japonais. Ce beau court-métrage en noir et blanc sera distingué à plusieurs reprises. Deux ans plus tard, elle réalisera dans la même veine, avec Emmanuelle Laborit, *La langue des signes n'est plus interdite* (1).

En 1991 et 93, dans les Fnac, on a pu apercevoir son expo *Mieux vaut entendre ça que d'être sourd*, sorte de photo-roman sur 48 panneaux, support de débats sur la culture des sourds. La cinéaste n'arrête pas de travailler : dans le cadre de la pièce d'Armand Gatti, *Le chant d'amour des alphabets d'Auschwitz*, en 1992, elle enseigne la LSF aux acteurs et dirige un comédien sourd. En parallèle, elle réalise avec Stéphane Gatti (le fils) *Témoins sourds, témoins silencieux*, résultat de huit années d'enquête entre la France, l'Allemagne et le musée d'Auschwitz, provoquant ainsi le premier débat public sur la déportation et la persécution des sourds sous le régime nazi. En 1995, elle met en scène, en Bourgogne, une pièce en LSF intitulée *Mauvais souvenir* dans le cadre de la journée mondiale du sida.

Si Brigitte Lemaine s'intéresse à ce point à la problématique sourde, c'est probablement que, petite-fille de sourds, elle fut elle-même élevée dans la langue des signes. Elle a d'ailleurs rendu hommage en 2003 à son grand-père — premier élève sourd de l'École Estienne — dans une autre expo, *Marcel Lelarge, écrivain-lithographe sourd*. Mais d'autres thèmes en lien avec le handicap l'intéressent :



Brigitte Lemaine

dans les années 90, elle avait réalisé *Les murs ont des oreilles*, où elle filmait les adolescents d'un EMPro, avant de tourner *La beauté qu'ils n'ont pas*, dans lequel elle suivait quelques jeunes gens polyhandicapés, soulignant — décidément — différentes formes possibles de communication.

Outre les questions liées au handicap et à la surdité, la cinéaste aborde plusieurs rivages du domaine diversifié de la protection de l'enfance, toujours sous une forme documentaire. *Une seule vie, un seul corps* (1993, 52 mn, clé d'or au festival de Lorquin) dénonce les maltraitances

sexuelles, *De la pédagogie noire*, l'année suivante, fustige le dressage maltraitant des enfants, et *L'histoire de Franck et David* lui permet d'étudier les relations entre maltraitances institutionnelles et errance. En 2001, dans *Les blessures de l'âme*, elle s'intéressera à la violence psychologique dans l'éducation des filles (LS n° 621), en compagnie intellectuelle de Véronique Nahoum-Grappe et de Marie-France Hirigoyen. L'année suivante, elle démarrera *Les secrets de ma mère*, sur la relation mère-fille. Actuellement, elle travaille sur *La face sombre de l'humanité*, explorant les séquelles sociétales des phénomènes de torture.

Il y a un terrible paradoxe dans le parcours de cette créatrice : ses œuvres ont été diffusées le plus souvent sur des chaînes de télévision, primées dans des festivals, utilisées pour mille débats. Elle a abordé des sujets sur lesquels peu, très peu s'étaient aventurés. Le 13 janvier dernier, elle était ainsi reçue à l'Hôtel de Ville de Paris, son film *Témoins sourds, témoins silencieux* servant d'introduction à une table ronde sur les « personnes handicapées victimes de politiques eugéniques criminelles sous le III^e Reich de 1933 à 1945 ». « Cette journée restera pour moi comme une sortie officielle de l'ombre pour cette question de la persécution des sourds et des handicapés sous le nazisme », nous indiquera-t-elle peu après. Il n'empêche : elle continue de traverser des périodes de survie au RMI, et récemment, une conseillère Assedic lui recommandait, après avoir évoqué son « masochisme », d'aller enseigner pour vivre mieux.

Joël Plantet

(1) Brigitte Lemaine - Fotofilmecrit - 66, avenue Foch - 94100 Saint-Maur. Tél. 01 48 83 71 73. mail : fotofilmecrit@aol.com